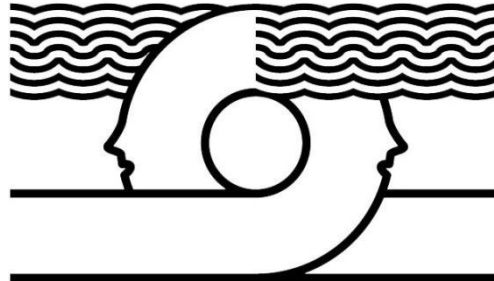



Agenda culturel de l'AWSA Club Janvier – Février 2019

Arab Women's Solidarity Association-Belgium



جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

Nouveauté !

À partir de maintenant, vous trouverez ce pictogramme  à côté des livres qui sont disponibles dans notre bibliothèque *Wallada*.

Envie d'en emprunter ? N'hésitez pas à nous contacter via
awsabe@gmail.com

Activités d'AWSA-Be

Portes-ouvertes de la bibliothèque *Wallada*

À l'occasion de la nouvelle année, la bibliothèque *Wallada* fait peau neuve : venez la redécouvrir, profiter de l'espace nouvellement aménagé ainsi que feuilleter et emprunter les ouvrages (FR/AR/EN/NL) récemment acquis.

Où ? HuisvandeMens – Square Saintelette, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le jeudi 7 février, de 10h à 20h

Prix ? gratuit

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/2088345077890542/>

Exposition photo *La pub selon les femmes*

Vernissage le jeudi 14 février (13h) à la Bibliothèque Communale de Saint-Josse-ten-Noode.

« Pourquoi Georges Clooney a-t-il le droit d'avoir des cheveux gris ?

Pourquoi, dans les publicités alimentaires, les femmes servent-elles de manière docile ?

Pourquoi la camaraderie entre hommes est-elle valorisée ?

Pourquoi les femmes qui ont des poils sont-elles considérées comme sales ?

Pourquoi les femmes racisées ne sont-elles pas représentées dans les marques de luxe ? »

Parce que la publicité est sexiste ! C'est pourquoi, un groupe de femmes, encadré par la photographe Nora Noor et *La Maison des Femmes de Schaerbeek*, a détourné des publicités, parfois connues, en créant les leurs de A à Z (de l'idée d'une pub à sa concrétisation). Le résultat de cette quinzaine d'ateliers, vrai boost pour l'estime de soi, tord le cou aux clichés sexistes et dénonce les diktats imposés par les médias et la société patriarcale.

Où ? Bibliothèque de Saint-Josse-ten-Noode – Rue de la Limite, 2 à 1210 Bruxelles

Quand ? du 14 février au 24 mars – **Vernissage le jeudi 14 février, à 13h**

Prix ? gratuit

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/354351638682505/>

Festivals

Moussem Cities: Damascus : 1 > 28 février

Le cycle annuel autour d'une ville, *Moussem Cities*, s'est mué en présentation et plate-forme de dialogue destinées à un large public faisant la part belle à des échanges équitables avec des artistes d'une région spécifique.

Le festival pluridisciplinaire *Moussem Cities* ne choisit pas Damas à partir d'une perspective nostalgique, et ne veut pas normaliser le lieu, mais voit cette ville comme un concept et une fenêtre mentale qui braquent les projecteurs sur la scène artistique d'une région et sur des créateurs de la diaspora.

Moussem Cities vise à faire entendre la voix pressante d'artistes de Damas en Syrie et de la diaspora syrienne afin que les récits et traces ne se perdent pas dans la violence.

Où ? Lagrange Points | BOZAR | Globe Aroma | Kaaistudio's | Cinéma Nova

Plus d'infos ? <https://www.moussem.be/fr/event/12188/moussem-cities-damascus>

Concert/Musique

Yazz Ahmed en concert (Bahreïn)

Dans sa musique, la trompettiste Yazz Ahmed fait converger l'exotisme rêvé de son pays natal, le Bahreïn et l'énergie de la scène jazz londonienne. Après des collaborations avec Radiohead, These New Puritans, Lee « Scratch » Perry, Amel Zen, elle présente dans le monde entier son dernier album *La Saboteuse*, voyage hypnotique et mystérieux qui nous fait rêver aux plages du Sud.

Où ? Flagey – Place Sainte-Croix, à 1050 Bruxelles

Quand ? le vendredi 11 janvier, à 19h30

Plus d'infos ? <https://www.flagey.be/fr/activity/4989-yazz-ahmed-album-presentation-la-saboteuse-naim-records-2017>

Gnawa Diffusion en concert (Algérie) dans le cadre du Focus Amazigh

Venez célébrer le Nouvel An berbère avec le groupe phare *Gnawa Diffusion* ! Caractérisé par leurs textes engagés, en arabe, en français ou en anglais, ce groupe brasse différents genres musicaux : le gnawa, le reggae, le chaâbi, le rock et bien d'autres.

Le leader et chanteur du groupe, Amazigh Kateb, fils de l'influent écrivain algérien Kateb Yacine, et ses musiciens sont actuellement en tournée pour leur dernier album *Shock El Hal*. Propulsé par une pulsion festive, ce disque parle du monde d'aujourd'hui, du combat pour l'émancipation et d'amour. Lors du concert, *Gnawa Diffusion* jouera des nouveautés et reprendra également des morceaux mythiques.

Où ? Espace Magh (Grande Salle) – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 12 janvier, à 20h

Plus d'infos ? <https://www.espacemagh.be/projects/gnawa-diffusion/?pr=2936&gr=1&post=projects&sa=309>

Khaled Mohamed Ali & Hasan Falih en concert (Irak)

Deux grands maîtres issus de la « Terre entre deux fleuves » vous proposent un programme raffiné de maqâm irakien classique et instrumental. Les joueurs de qanun Hasan Falih et d'oud Khalid Mohammed Ali ne mettent pas la virtuosité technique au premier plan, mais lui préfèrent l'émotion exprimée par les mélodies chantées touchant au plus profond de l'âme. Leurs compositions vous emmènent dans les cafés, les ruelles et les minarets de Bagdad. Si pendant des années, Khalid Mohammed Ali a été le violoniste de Kazem El Saher, il doit surtout sa célébrité à son jeu d'oud qui a été récompensé à maintes reprises et a inspiré plusieurs études et poèmes. Hasan Falih est à la tête de l'ensemble de ce même Kazem El Saher. En tant que joueur de qanun, il a été acclamé à plusieurs reprises et s'est notamment produit au Royal Albert Hall.

Où ? BOZAR (Studio) – Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 12 janvier, à 20h

Plus d'infos ? <https://www.bozar.be/fr/activities/145062-khaled-mohamed-ali-hasan-falih>

Concert amazigh avec Noria Zaman

Noria Zaman vous invite à découvrir à travers son répertoire amazigh le folklore du chant rifain. Voyage au cœur du chant des montagnes, voyage musical qui nous livre l'univers de ces femmes.

Chant & bendir : Noria Zaman | Flûte : Chiara Pelino | Contrebasse : Lara Di Paolantonio | Percussions : Peter Borsok | Violon : Karim Lkiya

Où ? Darna – Rue des Pierres, 25/27 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 12 janvier, de 20h à 21h30

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/1006117182910262/>

Rhizlane Melih & Moufadhel Adhoum en concert (Maroc/Tunisie)

Née en 1989 à Mohammadia au Maroc, **Rhizlane Melih** a grandi dans une famille aristocratique où les arts et spécifiquement la musique ont une grande importance.

Initiée à la musique classique traditionnelle dès l'âge de 10 ans, inspirée par la musique classique égyptienne et marocaine d'Oum Kalthoum, Mohammed Abdelwahab, Ismahen, Mohammed El Hiyani, etc. Elle a étudié également la musique classique occidentale avec son professeur Ahmed Ghazir. En 2015, Rhizlane Melih a chanté pour la première fois à la Dar Ettarab de Casablanca, devant des mélomanes de la musique classique arabe.

Moufadhel Adhoum est né en Tunisie en 1965, dans l'un des quartiers les plus populaires de l'ancienne médina de Tunis (Bab Jedid), il a été initié à l'âge de 12 ans à l'art du oud par Mr Abderrahmane El Mehdi, père du musicologue Mr Salah El Mehdi et grand maître de la musique traditionnelle tunisienne qu'on appelle aussi musique arabo-andalouse (Le Malouf). Le jeu de Moufadhel Adhoum est caractérisé par une particulière vivacité et aisance à improviser.

Où ? ArtBase – Rue des Sables, 29 à 1000 Bruxelles

Quand ? le mercredi 23 janvier, à 20h

Infos & réservations : 02 217 29 20 – info2@art-base.be

Maya Youssef en concert (Syrie) dans le cadre de Moussem Cities: Damascus

Le parcours de Maya Youssef, « la reine du qanun », est des plus atypiques. Alors qu'elle n'a que 9 ans, la jeune Syrienne se rend un jour en taxi au conservatoire de Damas où elle étudie le violon. Un morceau de qanun passe à la radio... C'est décidé, elle jouera du qanun ! « Cet instrument est réservé aux hommes », lui rétorque le chauffeur. Une mise en garde qui ne suffira pas à tarir la détermination de Maya. Après s'être formée aux traditions musicales arabes mais aussi turques, arméniennes et azéries, la musicienne s'installe en Angleterre où elle se produit notamment aux BBC Proms aux côtés de Damon Albarn (Blur, Gorillaz). Bouleversée par la guerre qui accable son pays natal, elle décide de sortir un premier disque en 2017, *Syrian Dreams*, ode à l'espoir, à la vie et à la paix.

Où ? BOZAR (Studio) – Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 2 février, à 20h

Plus d'infos ? <https://www.bozar.be/fr/activities/145064-maya-youssef>

Interstices : concert de l'Ictus Ensemble & Amir ElSaffar

Cette saison, le trompettiste et compositeur américano-irakien adulé Amir ElSaffar se produit à deux reprises sur la scène de BOZAR ; l'occasion de montrer sa polyvalence et son ouverture d'esprit. Après un premier concert à la croisée du jazz et des musiques du Moyen-Orient avec le *Rivers Of Sound Orchestra*, ElSaffar s'associe à Ictus. Cet ensemble de musique classique contemporaine aime explorer les sentiers peu arpentés de la musique classique telle la microtonalité, un système musical faisant appel à de petits intervalles que l'on retrouve également dans la tradition du maqâm moyen-oriental. Après des années vouées à l'étude de cette tradition musicale, ElSaffar en est devenu un spécialiste absolu.

Où ? BOZAR (Salle M) – Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le jeudi 14 février, à 20h

Plus d'infos ? <https://www.bozar.be/fr/activities/140351-interstices>

Ibrahim Keivo en concert (Syrie) dans le cadre de Moussem Cities: Damascus

La musique d'Ibrahim Keivo trouve ses racines dans la Djézireh, une région du nord de la Syrie où cohabitent Arabes, Assyriens, Chaldéens, Kurdes, Syriens et Arméniens. Il s'initie très jeune aux luths de la région : bouzouq, saz, baglama, oud et cûmbûş. Grâce à son étonnante maîtrise des langues – il s'exprime aussi bien en botani, qu'en kurde, arménien, assyrien, turc et dans les différents dialectes arabes de la région –, Ibrahim Keivo arpente les villages de la Djézireh pour alimenter son vaste répertoire dédié au patrimoine musical : berceuses, musique de danse, chansons d'amour, chants épiques et religieux, qu'il interprète en accordant une attention remarquable à chaque style.

Où ? BOZAR (Salle M) – Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 16 février, à 20h

Plus d'infos ? <https://www.bozar.be/fr/activities/149183-ibrahim-keivo-band>

Refugees for Refugees : premier concert & lancement de l'album

L'ensemble *Refugees for Refugees* crée des ponts sonores entre les musiciens et les différentes traditions dont ils sont issus, afin de proposer un projet riche, novateur, symbole de mixité et de rencontres des cultures. Ils parcourent harmonieusement les différentes traditions musicales qui ont vu le jour le long de la route de la Soie, mêlant avec subtilité et authenticité les talents de ces musiciens exceptionnels.

Tammam Ramadan, le joueur de ney syrien, donne une nouvelle dimension à la chanson d'amour afghane interprétée par le troubadour Aman Yusufi avec d'énergiques solos bien dosés. Asad Qizilbash, le dernier joueur de sarod du Pakistan, dialogue à travers son instrument avec le qanun du virtuose irakien Souhad Najem, comme s'ils avaient joués ensemble depuis toujours. Et Aren Dolma apporte la touche magique, qui amène à cet ensemble la richesse de la pénétrante tradition vocale des plateaux tibétains, accompagnée au dramyen par Kelsang Hula. La section rythmique est assurée par la touche créative et la virtuosité de Simon Leleux (bendir en darbouka). Le groupe est guidé par la direction artistique du joueur d'oud Tristan Driessens.

Où ? Ancienne Belgique – Boulevard Anspach, 110 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 16 février, à 20h

Plus d'infos ?

<https://www.abconcerts.be/fr/agenda/evenements/refugees-for-refugees-premiere-album-presentation/20938>

Shalan Alhamwy & Elouise Trio + Wael Alkak dans le cadre de Moussem Cities: Damascus

Le **Trio Elouise**, dirigé par le violiste virtuose et compositeur Shalan Alhamwy fusionne un large éventail de traditions ; ensemble, ils fondent des éléments de folk, de musique arabe, du klezmer et du jazz dans des notions fluides de styles et de conventions. Une nouvelle approche de la musique transculturelle par la combinaison d'improvisation et de composition, la fusion de langages musicaux, de maqam et de rythmes.

Wael Alkak est un compositeur de musique électronique qui fusionne les genres et les cultures. Il puise son répertoire dans la musique populaire du Levant (Chaâbi). Ses performances en public mêlent tradition et modernité, sons de synthétiseur et mélodies folkloriques pour ainsi produire un style un style transcendant, invitant le corps à lâcher prise.

Où ? Globe Aroma – Rue de la Braie, 26 à 1000 Bruxelles

Quand ? le jeudi 28 février, à 20h

Plus d'infos ? <http://damascus.moussem.be/fr/programma/shalan-alhamwy-elouise-trio>

Album *Ahlam* de NES, ACT, 2018 (Algérie/France/Espagne)

Trois langues, trois instruments, trois artistes, pour une identité musicale unique. Trois musiciens unissent leurs talents sur les rives de la Méditerranée, à Valencia, en Espagne : Nesrine Belmokh, chanteuse et violoncelliste franco-algérienne (Opéra de Valencia, Cirque du Soleil, West Eastern Divan Orchestra de D. Barenboim), Matthieu Saglio, violoncelliste français (« le violoncelle aux mille accents », concerts dans plus de 30 pays) et David Gadea, percussionniste valencien (habituel collaborateur de grands noms du jazz ou du flamenco). La musique de NES navigue entre le jazz, la musique arabe traditionnelle et la pop. Leurs chansons, en arabe, français et anglais, gorgées de grâce et d'émotions sont le résultat d'une introspection personnelle et des expériences créatives des trois musiciens.

Album *Al Jamilat* de Yasmine Hamdan, Crammed Discs, 2017 (Liban)

Avec son premier album solo *Ya Nass* (2013), Yasmine Hamdan exposait sa vision personnelle et moderne de la pop en langue arabe. Dans *Al Jamilat* (« Les magnifiques », au féminin), elle poursuit son exploration musicale, et interroge au passage le monde arabe et les mutations qui y sont à l'œuvre. Si le style vocal de Yasmine est clairement lié aux traditions de la musique arabe, les structures et les arrangements des chansons incorporent des éléments provenant de la musique électronique, du folk et de la pop les plus actuels.

Album *Amir* de Tamino, Caroline Records, 2018 (Belgique/Égypte)

Chanteur-compositeur et guitariste belge d'origine égyptienne, tout âgé de 21 ans, Tamino possède une voix captivante, dont la musique, d'une qualité fantomatique et envoûtante suggère un auteur-compositeur bien plus évolué que sa jeunesse ne le laisse supposer.

Tamino puise son inspiration dans la musique de Serge Gainsbourg, Leonard Cohen et la musique arabe, celle d'Oum Kalthoum, comme celle de son grand père, Moharam Fouad. Une musique qui nous rappelle l'intimité brute de Jeff Buckley ou les atmosphères ombragées d'un Ben Howard... Un premier album événement très attendu auquel a collaboré le bassiste de Radiohead, Colin Greenwood.

Album *Ghbar Njoum (Poussière d'étoiles)* de Yüma, Innacor, 2018 (Tunisie)

Le duo Yüma composé de Sabrine Jenhani (chant et compositions) et de Ramy Zoghlemi (chant, guitare et compositions) fait partie de la nouvelle vague de la musique alternative tunisienne. Loin de la culture populaire habituelle qui domine la scène tunisienne, Yüma produit une musique qui s'inscrit dans un registre chanson folk/world.

Album *Lekhfa* de Maryam Saleh, Maurice Louca et Tamer Abu Ghazaleh, Mostakell, 2017 (Égypte)

Maryam Saleh, Maurice Louca et Tamer Abu Ghazaleh, sont des figures de proue du milieu avant-gardiste de la scène arabe actuelle. Avec *Lekhfa*, ils proposent une musique sans compromis, à la fois belle et dérangeante. Sur des mélodies ciselées avec la délicate intensité électro de Maurice, Maryam et Tamer chantent une sélection des poèmes dystopiques de leur contemporain Mido Zoheir, l'un des poètes égyptiens les plus talentueux de sa génération.

Album *Levantine Symphony n°1* d'Ibrahim Maalouf, Mister Ibe, 2018

Levantine Symphony n°1 est une pièce symphonique à la fois classique, jazz et moderne, qui s'inspire de toutes les musiques du monde. Cet album a pour ambition de rassembler les cultures musicales du Levant et de les unifier sous un même hymne.

Le Levant est une partie du monde assez méconnue mais souvent fantasmée. Cette création musicale a été composée en collaboration avec la *New Levant Initiative*, une organisation américaine qui aide à la compréhension et au développement culturel et économique du Levant.

Ibrahim Maalouf, compositeur et directeur musical de ce projet, fait à la fois intervenir son groupe historique, un orchestre symphonique, un chœur d'enfants et un ensemble de cinq trompettes microtonales. L'album rassemble différentes inspirations et se veut fédérateur.

Par la superposition d'éléments variés, le Levant est ainsi représenté sous une même voix et sous une même mélodie.

Album *Terminal* de Zuli, Zulimusic, 2018 (Égypte)

Produit d'un milieu égyptien culturellement raréfié, *Terminal* de Zuli est comme un acte d'indépendance, en guerre par avance avec la doxa locale et les clichés que l'Occident accole par défaut à tout ce qui provient du Moyen-Orient

Sur *Terminal*, son premier album, le producteur égyptien convie des rappeurs à s'exprimer sur une musique expérimentale et émancipée.

Album *The Long March* du Trio Joubran, Renaud Letang, 2018

Sixième album du Trio Joubran, *The Long March* est un tournant pour le groupe, un nouveau cap dans leurs convictions musicales.

Par leur musique envoûtante, ils rendent hommage aux luttes et à l'oppression des peuples autochtones et affirment en particulier que leur musique prend part à la lutte du peuple palestinien pour la reconnaissance et la libération.

Fruit d'une longue gestation, ils se sont notamment associés au légendaire Roger Waters (Pink Floyd), pour le titre "Carry the Earth", dédié à tous ceux qui résistent pour leur terre mais surtout à un événement tragique lorsque quatre jeunes cousins ont été assassinés en jouant au football sur une plage de Gaza.

Théâtre/Spectacles

***La route du Levant* de Dominique Ziegler & Jean-Michel Van Den Eeyden du Théâtre de l'Ancre & Théâtre National, dans le cadre des Midis du théâtre**

Sujet grave s'il en est, la question de la radicalisation de la jeunesse est au cœur de *La route du Levant*. Se cristallisant autour d'une confrontation entre un fonctionnaire de police et un jeune suspecté de vouloir rejoindre un groupe terroriste dans une zone en conflit, la pièce oppose avant tout deux regards sur la réalité : celui du policier, qui souligne les acquis de la liberté et de la société occidentale, et celui d'une jeunesse désemparée, revenue de ses illusions, qui ne parvient pas à trouver sa place dans l'organisation sociale. Se déroulant dans un climat tendu, l'interrogatoire met alors en perspective le rôle et les convictions de chacun. Un spectacle haletant qui aborde l'un des enjeux de société les plus marquants de ces dernières années.

Où ? BOZAR (Studio) – Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le mardi 8 janvier, de 12h40 à 14h10

Plus d'infos ? <https://www.bozar.be/fr/activities/143640-la-route-du-levant>

Retourne dans ton pays d'Abdel Nasser

Fraichement inspiré par l'actualité tragique qui crispe nos sociétés, Abdel Nasser aborde sans complexe et sous l'angle de l'humour, des thématiques sensibles telles que les attaques terroristes, la victoire de Donald Trump ou son incompréhension des amalgames qui visent les musulmans. Avec son expérience riche de sa double culture belgo-marocaine, Abdel Nasser se lance dans une quête identitaire et partage des souvenirs de son enfance ou encore des questionnements comme par exemple : « pourquoi il n'existe aucun super-héros arabe à Hollywood ? ». Une séance de psychanalyse collective à travers un stand-up à l'humour décalé, sans concession, parfois grinçant, rarement léger dans son propos, mais avec une tendresse et une humilité qui permettent de rire de tout.

Où ? La Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale – Rue Mommaerts, 4 à 1080 Bruxelles

Quand ? les vendredi 11 et samedi 12 janvier, à 20h, & le dimanche 13 janvier, à 15h

Plus d'infos ? http://www.lamaison1080hethuis.be/fr/agenda/1184/Retourne_dans_ton_pays/

Spectacle *Mille Lunes et Une Nuit* (contes accompagnés de chants) par Zoubida Mouhssin & Wissam Al Azzawi

Ce spectacle vous invite à plonger dans le monde fabuleux des *Mille et une Nuits*. Il vous propose d'aller à la rencontre du plus célèbre calife d'Orient, Haroun el Rachid, ainsi que des héros et héroïnes des Nuits : génies et princesses, derviches et vizirs vous feront vivre des moments merveilleux, ils vous feront rêver, sourire et réfléchir durant une soirée, une Nuit...

Et pour que le voyage se fasse de la plus belle des manières, les contes seront accompagnés de chants venus d'Orient et des sons mélodieux de deux instruments : l'oud et le santour.

Ce spectacle s'adresse à tout public, adultes et enfants à partir de 10 ans ; le répertoire du conte et de la musique arabe proposé durant le spectacle invite des publics de cultures et de générations différentes à se rencontrer autour de thèmes qui ignorent les frontières et soulignent nos points communs plutôt que nos différences.

Zoubida Mouhssin est Bruxelloise d'origine marocaine, elle s'est formée à l'art du conte et à l'écriture d'histoires pour enfants. Elle anime des ateliers d'écriture et des ateliers contes auprès de public de femmes en alphabétisation.

Wissam Al Azzawi est un musicien d'origine irakienne. Il est diplômé de l'*Institut des Etudes musicales* de Bagdad. Il a quitté l'Irak à la fin des années 90 pour s'installer aux Pays-Bas. Il s'est ensuite établi à Bruxelles. Son instrument de prédilection est le santour et il en est la référence en Orient comme en Occident. Il joue aussi de l'oud et de la percussion orientale. Sa maîtrise de la musique et du maqam irakien est reconnue internationalement.

Le spectacle sera suivi (vers 21h30) d'une rencontre autour du verre de l'amitié, une rencontre intergénérationnelle et interculturelle...

Où ? Théâtre Mercelis – Rue Mercelis, 13 à 1050 Bruxelles

Quand ? le vendredi 18 janvier, à 20h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/356006704977996/>

Réservations via : zou.mouhssin@hotmail.com – 0486 63 31 76

La clef de Gaïa de Lina Lamara

Élevée à cheval sur deux pays séparés par la Méditerranée, Gaïa raconte ses cultures, son pays d'origine et son pays d'adoption. Elle nous ouvre les portes de la cuisine de sa mémé Mouïma dont les souvenirs ont nourri ses rêves et ses chansons. Elle nous ouvre le cœur de toutes celles qui l'ont fait grandir, qui l'ont façonnée. On y parle d'amour, on épluche, on rit, on fait bouillir et on houspille les garçons ! Et plus Gaïa grandit, plus le passé surgit. La guitare devient le témoin de l'histoire de Gaïa, ses chansons, la passerelle du présent au passé. Le charme opère. Elle chante Gaïa, accompagnée de son guitariste, son récit abolit les frontières et les préjugés, nous emporte dans son monde entre Algérie et France. On vibre avec elle, aux sons des rythmes qu'elle a glanés chez sa Mouïma, à la radio, dans les rues...

Où ? Théâtre Le Public (Petite Salle) – Rue Braemt, 64-74 à 1210 Bruxelles

Quand ? du mercredi 23 janvier au samedi 2 mars, à 20h30

Plus d'infos ? https://www.theatrepublic.be/play_details.php?play_id=562&type=1

Moutoufs par le Kholektif Zouf / la Compagnie Entre Chiens et Loups

Ces cinq acteurs-là ont un point commun : un papa marocain et une maman belge. Et cette dualité, qu'ils le veulent ou non, ils la portent, elle est dans leurs prénoms, sur leurs visages. *Moutoufs* c'est comme ça qu'on les appelait dans la cour de récré. Ils se sont réunis entre Zinnekes pour parler de leurs pères. De la honte, la gêne du gêne. Du racisme intégré, digéré, virus invisible. Parler de ces ponts et de, ces trous, du risque de se perdre. De couscous, d'exotisme, de saucisson pur porc, de religion, de tourisme, de transmission avortée... Mais quel puzzle composons-nous avec les multiples pièces qui nous racontent ?

Un spectacle mandala aux allures de festin, fort, original et gai.

Où ? La Vénerie (Espace Delvaux) – Rue Gratès, 3 à 1170 Bruxelles

Quand ? du jeudi 31 janvier au samedi 2 février, à 20h15

Plus d'infos ? <http://www.lavenerie.be/?activityid=2900F76A-DB61-053C-8290-C249E143CAB0>

Samia Orosemame en spectacle

Samia Orosemame vous emmène en voyage à travers le temps et l'espace. Du pays des « Ch'tis » au fin fond de l'Afrique en passant par la « Maghrebie », jamais vous n'aurez visité autant de pays en une heure de temps. Un spectacle drôle et chaleureux, porteur d'un message qui rassemble et prône le vivre ensemble. Dans ce spectacle entièrement écrit par elle-même, Samia raconte ses choix, sa liberté, son amour du théâtre, des gens et de la vie. « Tout est vrai », et sans vulgarité, ce qui attire un public aussi large que les sujets abordés. Piquante et pertinente, elle contredit avec brio les stéréotypes, et met en scène à merveille des personnages aussi différents qu'hilarants.

Où ? La Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale – Rue Mommaerts, 4 à 1080 Bruxelles

Quand ? les vendredi 8 et samedi 9 février, à 20h, & le dimanche 10 février, à 15h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/2134484726816905/>

Damascus Café de Lubna Abukhair (en anglais) dans le cadre de Moussem Cities:

Damascus

Un café à Damas. Une jeune femme se mêle aux clients. Soudain, elle commence à raconter : arrêtée arbitrairement au début de la révolution syrienne, elle a été détenue des années durant par le régime. Depuis sa libération, elle fait la tournée des cafés, des restaurants et des bars de la capitale syrienne pour briser le silence sur les conditions de détention inhumaines et sur la disparition de milliers de femmes.

L'actrice, metteuse en scène et auteure syrienne **Lubna Abukhair** vit à Zürich. Son bref spectacle *Damascus Café* est une analyse poignante et poétique d'un récit invisible.

Où ? Kaaistudio's – Rue Notre Dame du Sommeil, 81 à 1000 Bruxelles

Quand ? les vendredi 8 et samedi 9 février, à 19h & 21h30

Plus d'infos ? à venir sur <https://www.moussem.be/fr/event/12188/moussem-cities-damascus>

Le dernier cèdre du Liban d'Aïda Asgharzadeh

Eva a été abandonnée à sa naissance, en 1988. De sa mère, elle ne connaît que le nom : Duval. Ça ne l'a jamais intéressée. Pourquoi se soucier de quelqu'un qui ne s'est jamais soucié de vous ? Pourtant, quelques mois avant ses 18 ans, elle va se trouver au cœur de l'intimité de sa mère lorsqu'un notaire de province lui transmet son héritage. Elle lui a légué à sa mort, une boîte : des dizaines de microcassettes et un dictaphone. Depuis le Centre d'Education Fermé où elle a été placée, Eva écoute toutes les nuits la voix de sa mère lui raconter la guerre du Liban, la chute du mur de Berlin, son père qu'elle s'est forcée à fuir, ses doutes sur l'utilité de son métier mais aussi le besoin irrésistible de partir, toujours repartir, là-bas, où les gens luttent et meurent. Pour qu'on ne puisse pas dire « je ne savais pas ». Mais Eva dans tout ça ? Elle encaisse et déverse. Dans la boîte par exemple. Malgré elle, Eva va partir à la rencontre de sa mère : Anna Duval, grande reporter de guerre.

Où ? Centre culturel d'Auderghem – Boulevard du Souverain 183 à 1160 Bruxelles
Quand ? du mardi 12 au samedi 16 février, à 20h30, & le dimanche 17 février, à 15h
Plus d'infos ?

http://ccauderghem.be/index.php?mact=Agenda,cntnt01,DetailEvent,0&cntnt01id_event=227&cntnt01returnid=83

Comme la hache qui rompt la mer gelée en nous de Hamadi

Voilà deux amis d'enfance. De parents ou de grands-parents venus d'ailleurs. Ils sont nés et ont vécu dans la même ville cosmopolite d'un pays d'Europe. Ils ont fréquenté les mêmes écoles et se retrouvent à l'âge adulte.

C'est le moment de se dire, de se parler enfin et de remuer ce qui fâche : les identités, les appartenances religieuses et culturelles, les choix de vies, de langues, de conjoints et de territoires, confrontation sur leurs histoires singulières, mais qui révèle d'autres incompréhensions, dissensions, griefs, ressentiments, voire des haines longtemps enfouies.

Tragédie qui montre deux personnages pris dans des toiles d'araignées sociales, ethniques, religieuses, ... et qui malgré l'amitié et la tendresse qu'ils éprouvent l'un pour l'autre se laissent déborder jusqu'à l'incompréhensible.

Entre ces moments d'opposition souvent violente, de courts échanges ponctuent le déroulement de l'histoire ; et les protagonistes deviennent alors tous deux des personnages à la Beckett, perdus dans un *no man's land* et où ils s'agitent comme des fantômes.

Un spectacle qui débusque et attise les questions qui fâchent pour tenter de se mettre à la hauteur de cette phrase de Kafka à propos de la mission d'une œuvre : « être la hache qui rompt la mer gelée en nous ». Après l'éblouissant *Sans Aile et sans Racine*, voici le nouveau face à face de Hamadi avec les radicalismes violents.

Où ? Théâtre de Poche – Chemin du Gymnase, 1a à 1000 Bruxelles

Quand ? du mardi 12 février au samedi 2 mars, à 20h30

Plus d'infos ? <http://poche.be/spectacle/COMMELAHACHEQUIROMPTLAMERGEL%C3%89EENNOUS>

Le bon fils d'Ahmed Hafiz Regard, dans le cadre du Bourask! Festival

Le bon fils rentre à Tunis pour enterrer sa mère, il se rappelle son enfance, son adolescence, son départ et les retours chaque été dans un Tunis qui change. Aujourd'hui, il retourne à Tunis pour enterrer ce monde, le monde de son enfance et le dernier lien qui le lie à ses racines.

Un spectacle qui raconte avec humour et tendresse l'histoire de tous les bons fils, assis entre deux cultures, tiraillés entre leur besoin d'émancipation et le poids des traditions. Une réflexion humoristique et tendre sur notre identité humaine universelle.

Où ? Théâtre Les Riches-Clares – Rue des Riches-Clares, 24 à 1000 Bruxelles

Quand ? du lundi 25 au mercredi 27 février, à 20h30 (sauf le mercredi : à 19h)

Plus d'infos ? <http://lesrichesclaires.be/portfolio-item/le-bon-fils/>

Cinéma/Ciné-club

C'est tout pour moi de Nawell Madani & Ludovic Colbeau-Justin

Depuis toute petite, Lila veut devenir danseuse, n'en déplaît à son père. Elle débarque à Paris pour réaliser son rêve... Mais de galères en désillusions, elle découvre la réalité d'un monde qui n'est pas prêt à lui ouvrir ses portes. À force d'y croire, Lila se lance dans une carrière d'humoriste. Elle n'a plus qu'une idée en tête : voir son nom en haut de l'affiche, et surtout retrouver la fierté de son père.

Où ? Cinéma Palace – Boulevard Anspach, 85 à 1000 Bruxelles

Quand ? le mercredi 26 décembre, à 15h

Plus d'infos ? <https://cinema-palace.be/nl/film/cest-tout-pour-moi>

***Born In Syria* de Hernan Zin, dans le cadre du Ciné-Club des Libertés**

Syrie, Liban, Turquie, Grèce, Macédoine, Serbie, Croatie, Slovénie, Autriche, Allemagne, Belgique, Pays-Bas... Des hommes, femmes, enfants et vieillards fuient la guerre, traversent les pires adversités et ne sont jamais au bout de leur peine chaque fois qu'ils s'imaginent arrivés en terre sûre. Leurs statistiques morbides défraient la chronique. Ce documentaire pénètre la réalité humaine de ce périple à travers le vécu des enfants.

Où ? Cinéma Vendôme – Chaussée de Wavre 18 à 1050 Ixelles

Quand ? le mardi 29 janvier, à 19h – gratuit

Plus d'infos ? http://www.cinema-vendome.be/festivals/cine_club_libertes

***Nowhere To Hide* de Zardasht Ahmed dans le cadre du Ciné-Club des Libertés**

Nori Sharif est infirmier dans la province de Diyala, au centre de l'Irak. Suite au départ des troupes américaines et irakiennes, il a décidé de rester et de filmer les survivants de cette zone appelée « triangle de la mort ». Quand l'État islamique a pris Jalawla, sa ville, en 2014, Sharif a continué de filmer avant de s'enfuir, lui aussi, tournant la caméra vers lui et sa famille, conduite en lieu sûr. Cet homme sincère et puissant partage un témoignage de première main.

Où ? Cinéma Vendôme – Chaussée de Wavre 18 à 1050 Ixelles

Quand ? le mardi 19 février, à 19h – gratuit

Plus d'infos ? http://www.cinema-vendome.be/festivals/cine_club_libertes

***Capharnaïm* de Nadine Labaki**

À l'intérieur d'un tribunal, Zain, un garçon de 12 ans, est présenté devant le juge. Le juge : « Pourquoi attaquez-vous vos parents en justice ? », Zain : « Pour m'avoir donné la vie ». *Capharnaïm* retrace l'incroyable parcours de cet enfant en quête d'identité et qui se rebelle contre la vie qu'on cherche à lui imposer.

***Pour vivre heureux* de Salima Sarah Glamine & Dimitri Linder**

Amel et Mashir, deux jeunes bruxellois, s'aiment en secret. Ni leurs parents, ni leurs amis ne se doutent de leur relation et encore moins de leur projet de passer l'été ensemble à Londres. Le jour où la famille de Mashir décide de le marier à sa cousine Noor, qui est aussi l'amie d'Amel, c'est tout leur monde qui s'écroule. Comment pourront-ils sauver leur amour sans faire souffrir ceux qui les entourent ?

***Les filles du Soleil* d'Eva Husson**

Au Kurdistan, Bahar, commandante du bataillon *Les Filles du Soleil*, se prépare à libérer sa ville des mains des hommes en noir, avec l'espoir de retrouver son fils. Une journaliste française, Mathilde, vient couvrir l'offensive et témoigner de l'histoire de ces guerrières d'exception. Depuis que leur vie a basculé, toutes se battent pour la même cause : la femme, la vie, la liberté.

Sortie en salles prévue le 2 janvier.

Expositions

***De Liens et d'Exils* de Nadia Sabri (commissaire)**

De Liens et d'Exils présente les œuvres de sept artistes originaires du Maroc et qui travaillent entre Orient et Occident : Randa Maroufi, Abdessamad El Montassir, Saddy Choua, Zainab Andalibe, Hassan Darsi, Wiame Haddad & Hanane El Farissi

De Liens et d'Exils est un projet de résidences et d'exposition qui invite plusieurs artistes à une approche réflexive et expérimentale sur le sens de faire du lien ou de le défaire dans nos sociétés contemporaines. Ce projet vise à mettre en exergue des différentes approches artistiques et les réalités de mise en lien : des liens territoriaux, des liens émotionnels, des liens intergénérationnels d'une mémoire collective, des liens physiques, ou encore des liens d'objets...

Où ? Fondation Boghossian - Villa Empain – Avenue Franklin Roosevelt, 67 à 1050 Bruxelles

Quand ? jusqu'au dimanche 3 février

Plus d'infos ? <https://www.moussem.be/fr/event/12187/boghossian-fondation-villa-empain-moussem>

Peintres sans frontières, œuvres de Mohamed Saleh et Omar al Samakiya

Cette exposition est organisée en partenariat avec le BAPA BXL (Bureau d'accueil pour primo-arrivants) et présente les œuvres de Mohamed Saleh et Omar al Samakiya, artistes réfugiés irakiens.

Âgé d'une quarantaine d'années, Mohamed Saleh est passionné par la peinture et la calligraphie. Ses œuvres réalistes privilégient les représentations de la nature, des hommes et de la société. En Belgique depuis près de 3 ans, il a d'abord transité par un centre Fedasil pour ensuite s'installer à Bruxelles. Depuis son arrivée en Belgique, il n'a cessé de pratiquer son art en peignant des paysages orientalistes qui lui rappellent son pays d'origine.

Omar al Samakiya est un jeune peintre de 26 ans qui a connu un parcours migratoire similaire à son homologue, Mohamed Saleh. Fervent admirateur d'art, il aime la peinture, la calligraphie et la gravure sur verre.

Où ? Espace Magh (Brasserie) – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? jusqu'au samedi 2 février (du mardi au samedi) – gratuit

Plus d'infos ? <https://www.espacemagh.be/projects/peintres-sans-frontieres/?pr=2923&gr=1&post=projects&sa=309>

Rencontres littéraires/Conférences /Débats

La terre parle arabe & rencontre avec Daniel Vanhove

Nous avons le plaisir d'accueillir Daniel Vanhove, observateur civil en Palestine, et auteur de différents ouvrages et documents sur la guerre coloniale qui s'y déroule.

Avec les « Marches du Grand retour » de Gaza, la collaboration de l'AP, le transfert de la capitale israélienne de Tel-Aviv à Jérusalem, les échecs de l'armée sioniste et sa passoire « Dôme de fer »..., il nous dressera un tableau de l'évolution de la situation élargie au Moyen-Orient, du Maroc à l'Afghanistan, en passant par le Liban, la Syrie, l'Irak, le Yémen... en lien avec les politiques américaines et européennes. La rencontre sera précédée d'un film remarquable, *La terre parle arabe*, de Maryse Gargour, née à Jaffa, journaliste indépendante à Beyrouth.

Où ? Les Amis du Steki – Rue Defnet, 4/6 à 1060 Bruxelles

Quand ? le lundi 7 janvier, de 19h à 22h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/215000506078897/>

Traduit du silence : La poésie perse et arabe, dans le cadre des Midis de la Poésie

Un voyage dans l'immobilité : comme le poète Joël Bousquet enfermé dans sa chambre, nous voyagerons par d'autres moyens vers des univers lointains, des pays perdus dans le temps, mystiques persans d'autrefois, cavaliers arabes d'avant l'Islam et syriens d'aujourd'hui, vivants parmi les morts, palais parmi les ruines.

Mathias Enard a étudié le persan et l'arabe et fait de longs séjours au Moyen-Orient. Ses romans ont reçu de nombreux prix - notamment le prix Goncourt 2015 pour *Boussole*.

Hoda Siahtiri est une réalisatrice iranienne et une artiste performeuse basée à Bruxelles. Elle est titulaire d'un master en réalisation de documentaires et, parallèlement à ses activités au cinéma, a travaillé comme actrice de théâtre pendant de nombreuses années en Iran. Elle se concentre principalement sur les chansons folkloriques iraniennes et les formes narratives féminines en relation avec la narration audiovisuelle contemporaine.

Où ? Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique – Rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles

Quand ? le mardi 15 janvier, de 12h40 à 13h30

Plus d'infos ? <https://www.midisdelapoesie.be/71e-saison/traduit-du-silence-la-po%C3%A9sie-perse-et-arabe/>

Réservations via : info@midisdelapoesie.be

Rencontre avec Dima Wannous dans le cadre de Moussem Cities: Damascus

Dima Wannous est une jeune auteure arabe majeure, qui s'est installée en Europe pour fuir la guerre civile en Syrie. Son œuvre traite de sa patrie et de la peur omniprésente de ses habitants. Son roman *Al Kha'ifoun* raconte comment les citoyens craignent le régime, les services de sécurité, leurs voisins et finissent par craindre la peur elle-même. La description de ce sentiment a été pour elle une forme de thérapie, une manière de digérer ses souvenirs de la vie quotidienne sous une dictature.

Dima Wannous s'est fait connaître internationalement grâce au célèbre projet *Beirut39*, réunissant des écrivains arabes talentueux de moins de 40 ans. Elle écrit pour différents journaux arabes et étrangers, dont le *Washington Post*. Actuellement, elle vit et travaille à Londres. Elle a publié son premier roman, *The Chair*, en 2008. Son dernier livre, *Al Kha'ifoun*, a notamment été traduit en néerlandais, en anglais et en allemand. Le roman a été présélectionné pour le Prix international de la fiction arabe 2018.

Où ? BOZAR (Studio) – Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le samedi 2 février, à 17h

Plus d'infos ? <https://www.bozar.be/fr/activities/150095-dima-wannous>

***La poésie pour adulte et pour enfant : le grand écart ?*, dans le cadre des Midis de la Poésie**

On a coutume de séparer de manière très tranchée la poésie qui s'adresse aux enfants de celle qui fait partie de la littérature générale. Celui qui emprunte ces deux chemins à la fois est d'emblée défini comme « un poète aux deux visages ». Avec, pour prologue, la lecture d'un manuscrit inconnu de Verhaeren qu'il possède (où on demandait au grand symboliste de définir ce que sera la poésie dans cent ans, c'est-à-dire de nos jours), Carl Norac essaiera de répondre à ces interrogations, en se basant sur son expérience personnelle d'écrivain, mais aussi ses voyages, ses rencontres avec des publics très divers et les poètes qui, à ses yeux, transcendent les âges et les genres.

Carl Norac, professeur de français, bibliothécaire vagabond, journaliste, professeur d'histoire littéraire au Conservatoire Royal de Mons, vit de sa plume depuis plus de vingt ans. Poète (aux Editions de la Différence et à l'Escampette), il a publié aussi une dizaine de recueils et de carnets de voyage. Carl Norac est aussi avant tout l'auteur de plus de 80 livres pour enfants, traduits à ce jour dans le monde en 45 langues, édités essentiellement à l'Ecole des Loisirs (collection Pastel).

Maya Racha se passionne pour la scène dès l'enfance, montant des spectacles pour sa famille ou à l'école. Au Maroc, le brassage des cultures enchantait l'enfant qu'elle était : danse, chant, musique et poésie. A l'âge de 15 ans, Maya co-écrit et monte sa première pièce. Ensuite, elle fait des études de droit, commence une carrière de femme d'affaires, mais très rapidement, devenue parisienne, elle abandonne tout pour se consacrer à son métier de comédienne. Maya Racha varie les répertoires, du Casanova de « La dame de l'aube » à Robert Merle ou une création de Jeannine Worms.

Sa connaissance parfaite de l'arabe littéraire lui permet aussi d'exprimer son éclectisme dans le doublage et plus récemment la traduction d'œuvres littéraires et dialectales.

Où ? Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique – Rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles

Quand ? le mardi 5 février, de 12h40 à 13h30

Plus d'infos ? <https://www.midisdelpoesie.be/71e-saison/la-po%C3%A9sie-pour-adulte-et-pour-enfant-le-grand-%C3%A9cart/>

Réservations via : info@midisdelpoesie.be

Rencontre avec Saraa Saleh dans le cadre de Moussem Cities: Damascus

Une conférence de Saraa Saleh et une discussion sur le rôle qu'architecture et urbanisme jouent à Damas dans la création d'identité.

Où ? Lagrange Points (Meeting Point) – Galerie Ravenstein, 36 à 1000 Bruxelles

Quand ? le jeudi 14 février, à 20h

Plus d'infos ? à venir sur <https://www.moussem.be/fr/event/12188/moussem-cities-damascus>

Rencontre avec l'auteur Boualem Sansal : *Le monde musulman au défi de la religion et de la philosophie*

Les tentatives faites au cours de l'histoire pour accorder les principes immuables de l'islam et les enseignements de la science et de la philosophie ont toutes avortées. La science a systématiquement cédé et renié même ce qu'elle tenait pour vérité tangible. Aujourd'hui comme hier, la mosquée soutient que la Terre est plate et que le Coran est un livre incréé. Ces contradictions insupportables déchirent la *oumma* islamique et l'isolent du reste du monde. Au cœur de l'Occident, constamment interpellée par la modernité ambiante, celle-ci connaît des crispations qui la mettent en rupture grave avec la communauté nationale.

Ce sont ces expériences que nous allons voir au cours de cette conférence. Nous tenterons ensuite de dire ce que demain pourrait être et ce qui pourrait être fait pour construire un lien vital entre islam et modernité, et de là pour construire des liens entre les communautés débarrassés des interdits du passé.

Où ? La Tricoterie (Salle des Arches) – Rue Théodore Verhaegen, 158 à 1060 Bruxelles

Quand ? le dimanche 17 février, à 20h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/919022191819958/>

Réservations via : reservations@tricoterie.be

Féminismes arabes séculiers et laïques et féminismes islamiques

En partenariat avec *Dakira asbl*.

Leïla Tauil, chargée de cours à l'*Université de Genève* et chercheuse associée à l'*ULB (CECID)*, sera l'invitée de la rencontre-débat « Féminismes arabes séculiers et laïques et féminismes islamiques : quelques clefs de compréhension ».

Titulaire d'un doctorat en Philosophie et Lettres (orientation histoire des religions), Leïla Tauil a réalisé des recherches sur la période fondatrice de l'Islam, l'élaboration historique du droit musulman (charîa), le statut des femmes musulmanes (Codes du statut personnel et de la famille et discours islamiques et islamistes contemporains sur « la femme » en islam), les féminismes islamiques, les féminismes séculiers et laïques arabes et le dialogue interculturel et interreligieux à partir de l'œuvre de Mohammed Arkoun. Elle est notamment l'auteure de l'ouvrage : *Féminismes arabes : un siècle de combat* (Ed. L'Harmattan, 2018).

La conférence sera suivie d'une séance de signature de son livre : *Les féministes de l'islam. De l'engagement religieux au féminisme islamique*. Etude des discours d'actrices religieuses « locales » à Bruxelles, réalisé à partir de sa thèse doctorale à l'*Université Libre de Bruxelles*.

Où ? Espace Magh – Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le jeudi 21 février, de 19h à 22h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/593306991121130/>

[Vie associative et solidaire](#)

Nouvelle session de chant avec *Les Fatmas de Belgica*, chœur de femmes entre tradition et modernité

Ouvert à toutes : aucune expérience requise ! Il n'est pas nécessaire d'avoir des connaissances musicales ou de la langue arabe. Les chants sont enseignés sur le principe de la tradition orale (pas de partition), et les textes seront appris phonétiquement.

À travers le monde, la tradition orale se transmet de génération en génération. Ici, les femmes de la première génération issue de l'immigration marocaine chantaient des airs traditionnels, les répétant inlassablement afin de ne pas les oublier et maintenir ainsi le lien avec le pays d'origine.

Le projet *Les Fatmas de Belgica*, c'est le désir de maintenir ce lien vivant, en hommage à ces femmes..., mais c'est surtout la volonté de transformer ce répertoire et de le transmettre, ici et maintenant, afin de contribuer à notre identité en devenir. Une identité multiple à l'image de Bruxelles, à la fois ancrée dans nos origines et à la fois évoluant grâce à la rencontre de l'autre.

Dirigé par Laïla Amezian, ce chœur de femmes (ré-)interprète des extraits des répertoires arabo-andalou, chaâbi (populaire) et traditionnel chantés en darrija (dialecte marocain). Ces chants traditionnellement interprétés à l'unisson offrent une poésie riche et imagée, traitant de l'amour autant que du quotidien ou de l'univers, mais constamment imprégnée de mystique.

Où ? Le Senghor - Chaussée de Wavre, 366 à 1040 Bruxelles
Quand ? Les dimanches de janvier à juin 2019, de 13h à 16h30
Prix ? 50€/trimestre
Plus d'infos ? <http://www.senghor.be/les-fatmas-de-belgica-3/>

Nouvel An amazigh

Pour la 4^e édition de *Yennayer*, le Nouvel An amazigh 2969, l'asbl MarBel propose une soirée festive, familiale, artistique et gastronomique, avec de la musique, de la poésie, des vêtements traditionnels qui nous plongent dans un véritable bain culturel amazigh.

Avec : Le groupe Ahidus Imgun, venu de la région du sud-est marocaine, la troupe Kif-Kif Bledi (dances issues des traditions du grand maghreb), le groupe de Itran n'Bruxelle et l'artiste humoriste Mourad Mimouni. Restauration amazigh par Assouak Sous.

Où ? Château du Karreveld – Avenue Jean de la Hoese, 3 à 1080 Bruxelles
Quand ? le vendredi 11 janvier, à 19h
Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/215297229263195/>
Réservations obligatoires via : marbelasbl@gmail.com – 0498/330 850 (SMS)

Couscous sépharabe de La Tricoterie (5^e édition)

Les rapports entre les communautés juives et arabes sont souvent instrumentalisés ou caricaturés. Les clichés sont légion. Le conflit israélo-palestinien s'est imposé partout, opposant même des personnes qui ne désiraient pas y prendre part. Pourtant, les Juifs sépharades, par exemple, ont des recettes et des coutumes qui rappellent étrangement celles de leur voisin du monde arabe...

Et si, l'espace d'un repas, on tentait de voir tout ce qui rapproche les Juifs des Arabes ? Ou si, tout simplement, on s'asseyait à table pour partager un repas ?

Un bon couscous, mitonné par une équipe de chefs issue des deux communautés, un groupe de musique live...

Où ? La Tricoterie – Rue Théodore Verhaegen, 158 à 1060 Bruxelles
Quand ? le lundi 4 février accueil, à 19h (service à 19h30)
Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/128764628031617/>
Réservations via : reservations@tricoterie.be

Soirée de rencontre avec les réfugié.e.s – par RANA asbl

Rendez-vous le 21 février au centre communautaire Elzenhof pour partager une soirée en compagnie de réfugié.e.s et découvrir l'asbl RANA (*Refugees Are Not Alone*).

Au programme :

- 14h-18h : découverte des secrets de la cuisine syrienne et préparation du repas du soir avec le chef Abdallah ;
- 18h-21h : partage du repas ;
- 20h-21h : Lecture du livre Silence is my mother tongue par Sulaiman Addonia ;
- 21h-23h : Musique & danse avec Watan Dabke.
Le dabke est une danse traditionnelle de la Syrie, du Liban et de la Palestine.

Où ? Elzenhof (Centre communautaire néerlandophone d'Ixelles) – Avenue de la Couronne, 12 à 1050 Bruxelles
Quand ? le jeudi 21 février, de 14h à 23h
Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/277695829560108/>
Réservations via : elzenhof@vgc.be – 02/648.20.30

Calligraphie

Ateliers de calligraphie arabe

La Caravane de l'Art propose des ateliers de calligraphie par session d'un mois.

Où ? Rue Saint-Denis, 276 à 1190 Bruxelles

Quand ? Tous les dimanches du mois, de 14h à 16h30

Prix ? 120€/mois (tout compris)

Plus d'infos ?

https://www.facebook.com/events/2205016806431574/?notif_t=plan_user_invited¬if_id=1543227548513035

Romans traduits de l'arabe

Courrier de nuit de Hoda Barakat, Actes Sud, 2018

Un réfugié aux abois, poursuivi par un tueur, écrit à la femme qu'il a aimée une lettre restée inachevée. Une étrangère de passage la trouve par hasard et, terrifiée, elle écrit à son tour à son ancien amant qu'elle attend dans sa chambre d'hôtel sans trop d'espoir. Jamais postée, sa lettre tombe dans les mains d'un autre étranger, l'incitant à raconter à sa mère des épisodes scabreux de son passé. Mais cette missive, qu'il cache en cherchant à échapper à la police, est découverte par une femme désespérée qui se décide à écrire à son frère condamné à une longue peine pour lui rapporter ce qu'il ne sait pas de l'histoire sordide de leur famille. Et ainsi de suite dans une cinquième, puis une sixième lettre, qui constituent avec les précédentes une chaîne de confessions dont aucune ne parvient à son destinataire. Pour n'être finalement lues que par les lecteurs anonymes de ce roman...

En une centaine de pages troublantes de bout en bout, Hoda Barakat campe des migrants en butte à la misère sociale et à leurs propres démons, et pointe l'incommunicabilité humaine dans un monde surchargé de moyens de communication.

Romans traduits de l'anglais

La terre qui les sépare de Hisham Matar, Gallimard, 2017

En 1990, Hisham Matar a dix-neuf ans lorsque son père, Jaballa Matar, disparaît. Celui-ci, après avoir trouvé refuge en Égypte avec ses proches, est enlevé et emprisonné en Libye pour s'être opposé dès le début au régime de Kadhafi. La famille reçoit quelques lettres, envoyées secrètement, jusqu'à ce que toute correspondance cesse brusquement. Vingt et un ans plus tard, lors de la chute de Kadhafi, en 2011, le peuple prend les prisons d'assaut et libère les détenus. Mais Jaballa Matar est introuvable. A-t-il été exécuté lors du massacre d'Abou Salim qui a fait 1 270 victimes en 1996 ? La détention l'a-t-elle à ce point affaibli qu'il erre quelque part, libre mais privé de souvenirs et d'identité ?

Hisham Matar va mener l'enquête pendant des années, contactant des ONG et des ambassades, relatant l'histoire de cette disparition dans la presse internationale, se rendant à la Chambre des Lords en Angleterre, son pays d'adoption, s'adressant aux personnalités les plus inattendues, de Mandela au fils de Kadhafi.

À travers une méditation profonde et universelle sur la condition des fils qui attendent le retour de leurs pères partis au combat, Hisham Matar retrace aussi l'histoire poignante d'un retour au pays, après une absence de plus de trente ans. Il livre également un portrait subtil de la Libye prise dans la tourmente de la dictature et de la révolution, qui synthétise les espoirs déçus du Printemps arabe.

Romans écrits en français

La Belle de Casa d'In Koli Jean Bofane, Actes Sud, 2018

Qui a bien pu tuer Ichrak la belle, dans cette ruelle d'un quartier populaire de Casablanca ? Elle en agaçait plus d'un, cette effrontée aux courbes sublimes, fille sans père née d'une folle un peu sorcière, qui ne se laissait ni séduire ni importuner. Tous la convoitaient autant qu'ils la craignaient, sauf peut-être Sese, clandestin arrivé de Kinshasa depuis peu, devenu son ami et associé dans un business douteux. Escrocs de haut vol, brutes épaisses ou modestes roublards, les suspects ne manquent pas dans cette métropole du XXI^e siècle gouvernée comme les autres par l'argent, le sexe et le pouvoir. Et ce n'est pas l'infatigable Chergui, vent violent venu du désert pour secouer les palmiers, abraser les murs et assécher les larmes, qui va apaiser les esprits...

Avec sa lucidité acérée et son humour féroce, In Koli Jean Bofane dénonce la corruption immobilière, la précarité des migrants et la concupiscence masculine. Par son talent de conteur, son art du dialogue et des portraits, il bouscule joyeusement une réalité contemporaine tout à fait accablante – la truculence du désespoir.

Poche/Folio

***Dans le jardin de l'ogre* de Leïla Slimani, Gallimard, coll. Folio, 2016**

«Une semaine qu'elle tient. Une semaine qu'elle n'a pas cédé. Mais cette nuit, elle en a rêvé et n'a pas pu se rendormir. Un rêve moite, interminable, qui s'est introduit en elle comme un souffle d'air chaud. Adèle ne peut plus penser qu'à ça.»

Adèle semble heureuse avec Richard, le médecin qu'elle a épousé. Pourtant, elle ne peut s'empêcher de collectionner les conquêtes. *Dans le jardin de l'ogre* est l'histoire d'un corps esclave de ses pulsions que rien ne rassasie. Un roman féroce et viscéral sur l'addiction sexuelle et ses implacables conséquences.

***Dieu, Allah moi et les autres* de Salim Bachi, Poche, 2018**

« Comme tous les gamins d'Algérie, je vivais dans la crainte de ne pas être assez bon pour échapper au châtement du Grand Méchant Allah. À l'école non plus, je n'échappais pas à la question. En classe, nous apprenions l'arabe en récitant le Coran. Pour lire le Coran, il fallait connaître l'arabe et pour connaître l'arabe, le Coran... un cercle arabo-islamo-vicieux. Je n'y entendais bientôt plus rien, ni à l'arabe ni au Coran... alors je recevais des coups de règle sur les doigts parce que je m'étais trompé pendant ma récitation de la sourate qui nous promettait l'enfer, elles nous le promettaient toutes. Je ne sais combien de fois reviennent les mots Djahanem et châtement dans le Coran, mais c'est impressionnant. Tout le Livre tourne autour de ces deux mots : enfer et damnation. »

Ainsi débute le récit d'une libération, celle de l'auteur. Celui-ci finira par rejeter la religion de ses ancêtres, l'islam, se détachera de la nation où il est né et refusera tous les endoctrinements pour trouver refuge dans les livres et la littérature.

***Juifs et musulmans en Algérie* de Lucette Valensi, Tallandier, coll. Poche, 2018**

Juifs et musulmans ont partagé en Algérie une longue histoire qui s'acheva en 1962 avec l'indépendance du pays. Si en 1954 on y comptait environ 130 000 juifs, il n'en reste presque plus aujourd'hui. Pourquoi cette coexistence a-t-elle pris fin ? Juifs et musulmans ont vécu ensemble les grands mouvements de l'histoire de l'Algérie : les débuts de l'islam et les rivalités entre dynasties au Moyen Âge, l'intégration à l'Empire ottoman entre le XVI^e et le XIX^e siècle, la colonisation française, les lois antijuives du régime de Vichy, la guerre d'Algérie enfin. Sans parti pris, Lucette Valensi s'attache à comprendre les relations que juifs et musulmans ont entretenues, faites de domination et de violences sur la minorité juive, mais aussi d'échanges et de paisible collaboration.

Lucette Valensi, historienne, est spécialiste de l'histoire sociale et culturelle de l'islam méditerranéen. Elle est l'auteur de *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe, XVI^e-XVIII^e siècles* (2012) et, avec Gabriel Martinez-Gros, de *L'Islam, l'islamisme et l'Occident. Genèse d'un affrontement* (2013).

***L'adieu à la femme rouge* de Vénus Khoury-Ghata, Folio, 2018**

Le photographe ne voyait que la mère qui lavait ses cheveux rouges puis les nattait sous l'œil de verre qui suivait ses bras nus levés haut pour fixer la masse de tresses au sommet du crâne. Clic clac malgré les regards désapprobateurs des voisins. Ne voyait qu'elle et ses cheveux mélangés à l'argile rouge. La boîte noire retombée sur la poitrine de l'homme, la mère n'aurait pas dû sourire mais rentrer chez elle, refermer sa porte, dérouler sa natte.

Après le passage d'un photographe occidental, la femme aux cheveux rouges disparaît brutalement de la palmeraie où elle vivait, laissant derrière elle ses deux enfants bouleversés. Le mari et les enfants suivront les traces de la mère de ville en ville, et la retrouveront des mois plus tard sur les murs de Séville, devenue top model célèbre grâce au photographe. Ascension rapide suivie d'une chute brutale : l'engouement de l'Occident pour l'étrangère est de courte durée ; les mannequins noirs ne sont plus à la mode, remplacés par les Slaves éthérées... Misère et maladie rattrapent la reine d'hier.

Avec son incroyable talent de romancière, Vénus Khoury-Ghata nous entraîne dans les rues et les faubourgs de Séville, et livre un roman tragique et drôle sur l'exil, la famille et la condition des migrants.

Autobiographies/Récits

Maman, entends-tu le vent ? de Saliha Ben Ali, Archipel, 2018

Ce matin d'août 2013 – un an avant la proclamation du califat par Daech, deux ans avant les attentats de Paris –, Sabri, 19 ans, fait partie des premiers jeunes de Belgique à rejoindre les zones de combat dans la région d'Alep. Sincèrement épris de justice, il se sent solidaire du peuple syrien pris au piège de la guerre civile. Un sentiment qui s'accompagne, en silence, d'une adhésion à l'islam radical prôné par son recruteur.

Pendant trois mois, Saliha vit un cauchemar, au rythme des rares appels et messages de son fils. Et de s'interroger : comment Sabri a-t-il basculé si vite ? Quelles blessures intimes l'ont détourné d'une famille aimante ? Quels signes n'a-t-elle pas su interpréter ?

Bientôt, un appel anonyme lui apprend que son fils est mort « en opération ». Mère d'un « martyr » : destin inimaginable, que Saliha parviendra toutefois à transformer en engagement contre l'endoctrinement djihadiste. Ce livre est le récit de sa vie, de sa tragédie et de son combat, ainsi qu'une leçon d'espoir et de tolérance.

Non-violence dans la révolution syrienne, Collectif, Libertaires, 2018

« Ahmed Zaino, architecte de 27 ans, se rappelle avec beaucoup de plaisir la fois où un ami et lui ont déversé dans les rues de Damas des balles de ping-pong orange sur lesquelles était écrit Hurriyah ! (Liberté) et comment les hommes en uniforme, portant des fusils, couraient après ces balles qui rebondissaient afin de les ramasser. “Si tu ne veux pas parler avec des armes, tu dois utiliser un autre langage”, ajoute-t-il. »

« Quelque chose se passe en Syrie, loin des projecteurs des médias. »

C'est le cri qui ressort des multiples témoignages que nous publions ici. Nous avons l'habitude de n'entendre que l'écho du fracas des armes qui meurtrissent la Syrie au-delà de l'imaginable.

Pourtant, « les énergies libérées par la révolution ont abouti à l'émergence de centaines de campagnes et d'organisations civiles, ainsi qu'à l'épanouissement d'une culture longtemps réprimée, tant dans les arts que dans le débat critique », souligne Leila Al Shami dans ce livre. Mais « la plupart de ces initiatives manquent, d'un soutien et d'une solidarité provenant de l'extérieur de la Syrie, dont ils ont besoin pour continuer », poursuit-elle.

Recueil de textes publiés initialement en arabe ou en anglais sur Internet, traduits pour la première fois en français, ce livre veut mettre en lumière ce versant si peu éclairé de la révolution et de la résistance syrienne, cette action civile et sans armes aux mille visages qui ne cesse de se réinventer depuis 2011.

Indigène de la nation de Slimane Dazi, Don Quichotte Éditions, 2018

Révéle par *Un prophète* de Jacques Audiard et Rengaine de Rachid Djaïdani, Slimane Dazi est une « gueule » du cinéma français. Une forte gueule de titi parisien, une gueule de « métèque » aussi, comme il le dit lui-même. Sa fiche cinéma a beau le présenter comme un acteur français, né dans les Hauts-de-Seine en 1960, Slimane doit encore se battre pour être reconnu comme Français.

En 2016, quand il tenait le haut de l'affiche avec Reda Kateb pour *Les Derniers Parisiens*, il passait des examens pour tenter d'obtenir l'intégration dans la nationalité française, une situation propre aux Algériens nés en France avant l'indépendance de leur pays en 1963. Toujours titulaire, à près de 60 ans, d'une carte de séjour et d'un passeport algérien, il vit une galère peu commune dès qu'il s'agit d'aller récolter un prix ou de tourner un film à l'étranger. Le chemin de l'intégration est pour lui, l'histoire d'une « désintégration » qu'il vit avec rage et douleur.

Indigène de la nation raconte les étapes de cette quête d'appartenance tourmentée en suivant le fil conducteur de l'examen qu'il lui a fallu passer pour prouver qu'il était français, les humiliations endurées quand on est un comédien aimé et reconnu, et qu'il faut prendre le métro que son père aida à bâtir, pour aller prouver qu'on maîtrise la langue et les usages de son pays. Pour quêter le droit d'être considéré comme Français.

Indigène de la nation raconte la vie hors du commun de cet enfant de la banlieue parisienne, né à Nanterre, du côté des bidonvilles et élevé à Arcueil quand les nouvelles cités portaient encore le rêve d'une vie meilleure. Dans le rôle de « grand frère », Slimane Dazi a vécu l'évolution des cités de l'intérieur. Il a vu monter la violence et changer les drogues. Il a vu se cloisonner les communautés et disparaître les amis. Entre la tentation du retour en Algérie et la survie à Paris, il a multiplié les boulots et les aventures. Camelot, livreur, ventouseur, chauffeur de maître, il a sillonné en tous sens la France, ses campagnes, ses marchés, le Paris de la débrouille, le Paris de la nuit, un Paris bien à lui, noircissant des dizaines de carnets de notes qui font la matière de ce livre.

Essais



Féminismes arabes : un siècle de combat – Le cas du Maroc et de la Tunisie de Leïla Tauil, L'Harmattan, 2018

Cet ouvrage nous plonge dans l'histoire passée et présente des mouvements féministes marocains et tunisiens, en mettant en avant ces femmes actrices du devenir de leurs sociétés respectives ; il déconstruit ainsi le stéréotype de la « femme arabe soumise ». La description des grandes étapes historiques de ces mouvements féministes du Maghreb, et les questionnements actuels liés à la réislamisation des « droits des femmes », au voilement « généralisé » et à l'émergence d'actrices religieuses se qualifiant de féministes islamiques contribuent à l'originalité de cet ouvrage.

Leïla Tauil est chargée de cours à l'*Université de Genève* (Unité d'arabe) et chercheure associée à l'*Université libre de Bruxelles* (CECID). Elle a entre autres réalisé des recherches sur la période fondatrice de l'Islam, l'élaboration historique du droit musulman, le statut des femmes musulmanes, les féminismes islamiques, les féminismes arabes séculiers et laïques et le dialogue interculturel et interreligieux à partir de l'œuvre de Mohammed Arkoun. Elle est notamment l'auteure de *Les féministes de l'islam, de l'engagement religieux au féminisme islamique. Étude des discours d'actrices religieuses « locales » à Bruxelles* (Pensées féministes, Bruxelles, 2011).

Libye : des révolutionnaires aux rebelles d'Hélène Bravin & Kamel Almarache, Erick Bonnier Éditions, 2018

Pourquoi un tel chaos en Libye ?

Depuis la mort de Kadhafi en octobre 2011, la Libye est en proie à tous les tourments. Des milices ont pris pied dans différentes villes menaçant la population et le pouvoir politique. De son côté, l'armée a été disloquée. L'État s'est, par ailleurs, effondré et est scindé par des rivalités Est-Ouest.

Hélène Bravin et Kamel Almarache dénouent, à travers cet ouvrage, l'écheveau de cette apocalypse en donnant des clefs de compréhension sur le rôle des milices, sur la déliquescence du pouvoir politique et sur l'apparition du Maréchal Khalifa Haftar, qui cristallise toutes les rancœurs d'une armée détricotée et en mal de reconnaissance.

À l'aube d'élections nationales présidentielles et législatives voulues par la communauté internationale, le pari de la reconstruction de la Libye reste difficile.

Hélène Bravin est chercheure associée à l'*Institut Prospective et Sécurité en Europe (IPSE)* spécialisée sur la Libye et consultante internationale sur des pays à risques. Elle a été journaliste sur le Maghreb pour la presse nationale et internationale, et auteure, en 2012, d'une biographie, *Kadhafi, vie et mort d'un dictateur* (éditions François Bourin).

Kamel Almarache est licencié en Sciences économiques et politiques de l'*Université de Benghazi* (Libye). Il a obtenu un magistère en Sciences politique à l'*Université d'Exeter* (Angleterre) et un doctorat en Droit public à la Faculté de Droit de Limoges, en France. Après avoir été, en Libye, maître de conférences à la Faculté d'Économie et Sciences politiques, puis professeur à l'*Université d'Alfath*, il a été nommé ambassadeur à Djibouti (EAU), puis journaliste à l'*Agence de Presse libyenne (JANA)*, à Paris.

Nakba - Pour la reconnaissance de la tragédie palestinienne en Israël d'Eitan Bronstein Aparicio & Éléonore Merza Bronstein, Omniscience, 2018

En 1948, 750 000 Palestiniens sont expulsés de leur terre et 615 localités sont détruites pour établir l'État d'Israël. C'est ce qu'on appelle la *Nakba* (« catastrophe » en arabe), terme tabou hier et entré dans le vocabulaire israélien aujourd'hui, bien que honni par certains. Quinze ans de combat politique ont été nécessaires pour placer la *Nakba* au centre des débats pour la reconnaissance de la tragédie palestinienne. Une lutte de premier plan contre les pages sombres d'une histoire coloniale qui a débuté à la fin du XIX^e s. et qui continue de nos jours.

Ce livre s'ouvre sur le parcours d'Eitan Bronstein, le principal chef de file de ce changement politique. Comment un jeune kibboutznik, sioniste de gauche, est-il devenu une des figures les plus radicales de la gauche antisioniste israélienne ? Parallèlement à son récit qui lie l'histoire personnelle à la grande histoire, cet ouvrage nous permet de mieux saisir comment les Israéliens voient la *Nakba* et leur sentiment face au droit au retour des réfugiés palestiniens, et de facto de mieux comprendre la société israélienne. À travers ces pages, apparaît l'espoir qu'une nouvelle génération d'Israéliens puisse se libérer d'une identité collective coloniale, afin de pouvoir imaginer une cohabitation plus juste, une terre légitime pour tous.

Tunisie. Une démocratisation au-dessus de tout soupçon ? d'Amin Allal & Vincent Geisser, CNRS Éditions, 2018

Premières élections pluralistes, nouvelle constitution, multiplication des partis et des associations, montée des revendications des minorités sexuelles, régionales et religieuses, recomposition du personnel politico-administratif, explosion des conflits autour de la question sociale... Depuis 2011, la Tunisie vit en ébullition permanente, comme portée par la redécouverte du débat public, trop longtemps confisqué par un parti et un clan. Mais cette effervescence revendicative ne doit pas faire oublier que le pays a toujours été animé par une quête de démocratie.

Ce livre, en replaçant les événements de 2011 dans le temps long, cherche à dépasser les représentations binaires dictature/démocratie, autoritarisme/pluralisme. Il s'attache à rendre compte des mutations culturelles, sociales et politiques, à décortiquer la part d'inédit et de créativité de la période post-Ben Ali et analyse comment elle s'accommode des structures héritées.

En une vingtaine de contributions originales (analyses historiques, enquêtes de terrain, entretiens avec les acteurs), ce livre dresse un portrait à la fois sociologique et politique de la Tunisie d'aujourd'hui.

Marrakech, ou le souk des possibles : Du moment colonial à l'ère néolibérale de Michel Peraldi, La Découverte, 2018

Marrakech a déjà mille ans lorsque le corps expéditionnaire français y débarque en 1912. Délaissée par le commerce transsaharien, abandonnée des bourgeoisies commerçantes et du pouvoir, elle semble figée dans sa monumentalité. Sur ce qu'ils pensent être une terre sans maître, les militaires français projettent leur désir utopique de jouir à la fois de la grandeur du passé et d'un hédonisme esthétisé d'exotisme. Ils trouvent auprès des touristes et « villégiateurs » européens des alliés complaisants.

Avec un palace, un casino et un terrain de golf, la Marrakech coloniale est inventée. Cent ans après, on y compte près de soixante-dix hôtels de luxe et trois cents de moindre qualité, deux mille chambres d'hôtes en médina, une douzaine de terrains de golf et un festival du cinéma. Ce livre enlevé, fruit d'enquêtes au long cours, est d'abord le récit généalogique de cette énigmatique montée en puissance qui est aussi la réinvention permanente d'une fantasmagorie sur fond d'orientalisme. Il propose ainsi une description fine des dispositifs d'acteurs qui l'ont fait vivre hier et de ceux qui l'assurent aujourd'hui.

Mais l'auteur entend aussi questionner les fondements économiques et sociaux de cette industrie des futilités dont le tourisme participe. Presque à son insu, Marrakech est un de ces lieux où le néolibéralisme s'enchant de son efficacité : un « souk des possibles », offrant l'illusion d'y trouver les conditions d'un recommencement. Pourtant, ne serait-ce pas aussi de ces expériences que naît quelque chose d'une ville et d'une urbanité ?

Histoire

Dans la voie de Dieu de Robert G. Hoyland, Alma Éditeur, 2018

En moins de deux cents ans (VII^e-VIII^e s.), les armées arabes parvinrent à réunir sous une même autorité un territoire s'étendant de l'Espagne à l'Indus. La genèse de cet empire islamique fait encore débat. Pour les chroniqueurs musulmans du Moyen Âge, l'expansion de l'islam attestait l'élection divine et la perfection de la révélation reçue par le prophète arabe Muhammad (Mahomet). En s'inscrivant « dans la voie de Dieu », le jihad (l'« effort ») initié par Muhammad se pensait comme un inégalable alliage politico-religieux. Pour les chrétiens d'Orient et d'Occident, son succès apparemment irrésistible passa pour un avertissement et un châtement divin.

Robert G. Hoyland propose, sans esprit polémique, une approche historique de ces deux siècles de bouleversement. Il replace les conquêtes de Muhammad et de ses successeurs dans un contexte plus large, prenant en compte l'histoire des tribus arabes et des empires perses et byzantins, tout en se fondant sur les témoignages des contemporains. Il prend ainsi ses distances avec la lecture providentielle privilégiée par les historiens musulmans à partir du IX^e siècle, et souvent reprise par les historiens modernes. Il invite à voir l'expansion arabe, non comme un mouvement d'essence uniquement religieuse, mais comme un phénomène social, économique et « national ». Ses pages sur les processus d'arabisation et d'islamisation de peuples aux cultures très diverses apportent un précieux éclairage sur les crises qui agitent aujourd'hui le Proche et le Moyen-Orient, notamment sur la question du califat et sur les conflits entre sunnites et chiites.

Les révoltés du Nil : Une autre histoire de l'Égypte moderne de Mahmoud Hussein, Grasset, 2018

À partir du 25 janvier 2011, la place Tahrir a été le haut-lieu d'un soulèvement populaire qui, défiant un formidable appareil de répression, s'est mué en kermesse festive et en agora permanente. Ce bouillonnement révolutionnaire, qui a gagné toutes les grandes villes du pays, s'est perpétué avec des hauts et des bas, durant deux ans et demi. Puis la place a été réduite au silence.

On peut ne retenir du soulèvement que son issue fatale, n'y voir que la défaite politique des héros de Tahrir. Mais on passe ainsi à côté de l'essentiel - l'avènement d'un nouvel acteur collectif sur la scène historique égyptienne, une jeunesse anti-autoritaire qui a su mobiliser autour d'elle de vastes forces populaires et, pour la toute première fois, briser l'aura de légitimité dont se prévalaient les autocrates depuis des millénaires. Pour saisir la profondeur de l'événement, nous dit Mahmoud Hussein, il faut le situer dans l'histoire longue du pays, y voir le point d'orgue d'une série de soulèvements qui, de la révolte contre l'expédition de Bonaparte en Égypte au renversement de Moubarak, jalonnent l'entrée des gouvernés égyptiens dans la modernité. Il s'agit là d'une grille de lecture, jamais été utilisée dans le monde de l'islam, qui explore l'histoire contemporaine comme un long arrachement à la pensée théologique et à la légitimité de la soumission, une lente sécularisation des esprits, l'affirmation progressive de l'autonomie de l'ici-bas par rapport à l'au-delà, et de l'individu par rapport à la communauté. La conquête progressive du libre-arbitre et d'une conscience citoyenne. Ce livre raconte l'épopée d'un peuple qui se délivre, pas à pas, des chaînes intimes de la servitude.

Beaux-livres

Une anthologie des poésies arabes, collectif sous la direction de Farouk Mardam-Bey, Éditions Thierry Magnier, 2014

Cet ouvrage bilingue franco-arabe, qui associe la poésie à la calligraphie, deux arts liés l'un à l'autre depuis des siècles, regroupe trois recueils d'anthologies (Poésie arabe, Poésie algérienne et Poésie arabo-andalouse). Les sereines et sublimes images de Rachid Koraïchi viennent renforcer l'exaltation de cette surprenante exploration.

Créations intemporelles, sensuelles, sobres et mystérieuses, elles accompagnent le lecteur de la première à la dernière page. Rachid Koraïchi travaille sur soie, crée des tapisseries, peint sur parchemin, travaille l'argile, le kaolin, grave, utilise l'acier ou la pierre. Il ne se considère pas comme calligraphe, mais bien comme un plasticien qui se situe entre tradition et innovation : tout en puisant dans le fond culturel de son enfance baignée par un patrimoine artistique et spirituel important, Rachid Koraïchi trouve son style et sa propre « écriture » pour décrire la vie dans ses réalités, ses beautés et la dimension transcendante qui la sous-tend.

Une excellente introduction à l'univers millénaire de la poésie arabe, ses rythmes et ses métaphores tout en richesse et en diversité.

La photographie au Maghreb d'Abdelghani Fennana, Aimance Sud Éditions, Paris-Marrakech, 2018

Cet ouvrage est le premier sur la photographie artistique et vernaculaire au Maghreb. Sa préparation a duré trois ans. Il compte 17 contributions (Mireille Calle-Gruber, Rachida Triki, Denise Brahimi, Jean-François Clément, Fatima Mazmouz, Christian Caujolle, Mohamed Rachdi, Bernard Millet...), 120 illustrations (60 photographes anciens et contemporains).

Il aborde la photographie au Maghreb depuis la photographie ancienne (Joseph Pedra, Gabriel Veyre, Gaëtan de Clérambault, le Sultan My Abdel'Aziz...) jusqu'à la jeune photographie contemporaine maghrébine (Wassim Ghozlani, Hicham Gardaf, Lola Khalfa, Zharin Kalo...). Les approches y sont différentes : photographie humaniste, photographie conceptuelle, photographie et politique, photographie et société, photographie et littérature, photographie et autres pratiques artistiques...

Jeunesse

Contes d'Orient de Jihad Darwiche, Saltimbanque Éditions, 2018

Ce recueil regroupe 10 contes d'Orient, racontés avec talent par le grand Jihad Darwiche : aussi courts qu'efficaces, ses récits sont des concentrés de sagesse orientale. Mettant en scène tant des humains que des animaux, ils sont truffés de dialogues incisifs, qui les rendent extrêmement vivants.

Chacun d'eux est précédé d'un proverbe qui en traduit l'esprit. Chaque conte est présenté sur deux doubles pages, avec des illustrations jouant sur des contrastes de couleur très forts, un peu à la manière des théâtres d'ombre. Une découpe au laser, placée sur un fond de couleur lui donne du relief et accompagne le récit.

L'extraordinaire voyage du chat de Mossoul raconté par lui-même d'Élise Fontenaille (scénario) & Sandrine Thommen (illustration), Gallimard Jeunesse, 2018

Il était une fois un chat extraordinaire, et ce chat, c'est moi ! Je vivais à Mossoul chez ma maîtresse, Samarkand, et je ronronnais à longueur de journée : le chat le plus heureux du monde ! Mais un jour, les hommes en noir envahissent la ville. Nous nous sommes enfuis, nous avons traversé des frontières et moi, pour la première fois, j'ai vu la neige et la mer. Oui mais voilà : je me suis perdu ! Et bien croyez-moi ou pas : c'est très loin tout au nord que j'ai retrouvé ma famille. De l'Irak à la Norvège, ça en fait un bout de chemin, mais c'est ce qui s'est vraiment passé ! Et moi je suis toujours le chat le plus heureux du monde !

Podcasts

Naguib Mahfouz (1/2) : La vie réglée de Naguib Mahfouz, France Culture, 25 avril 2018

Resté presque toute sa vie dans sa ville natale du Caire, dont la ruelle, le bureau et les cafés l'inspiraient, Naguib Mahfouz a même refusé de se rendre à Stockholm pour l'obtention de son prix Nobel en 1988. Farouk Mardam-Bey nous présente cet auteur, pionnier du roman arabe moderne.

Farouk Mardam-Bey a largement contribué à la diffusion de l'œuvre de Naguib Mahfouz en grande partie traduite et publiée aux éditions Sindbad (Actes Sud). Il est par ailleurs lui-même auteur et traducteur.

Accessible via <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/naguib-mahfouz-12-la-vie-reglee-de-naguib-mahfouz>

Leçon inaugurale : l'année #MeToo de Wassyla Tamzali, France Culture, 9 juillet 2018

En ouverture des *Rencontres de Pétrarque* 2018, dont le thème est « Hommes-femmes, des lendemains qui changent », Wassyla Tamza réfléchit à l'après *MeToo*. Est-ce que rien ne sera plus comme avant ?

Un cataclysme : c'est ce qu'aura provoqué l'affaire Weinstein dans une partie du monde. La libération de la parole des femmes, incarnée à travers le mouvement *MeToo* a été un révélateur des violences que celles-ci subissent au quotidien. Mais ce mouvement est-il fait pour durer ? Rien ne sera plus comme avant ? C'est à ces questions que va répondre l'avocate algérienne Wassyla Tamzali, pour la leçon inaugurale des 32^e *Rencontres de Pétrarque*.

Wassyla Tamzali a été avocate à Alger, puis directrice des droits des femmes à l'*Unesco*, à Paris. Aujourd'hui, elle partage son temps entre l'écriture et les actions militantes au sein du mouvement féministe maghrébin et pour un dialogue entre les peuples de la Méditerranée.

Accessible via <https://www.franceculture.fr/emissions/les-rencontres-de-petrarque/les-rencontres-de-petrarque-du-lundi-09-juillet-2018>

L'universalisme est-il non négociable ?, France Culture, 19 novembre 2018

Le 10 décembre, la *Déclaration universelle des droits de l'Homme* fête son 70^e anniversaire. Une longévité qui n'empêche pas la réflexion. De quel universel parle-t-on ? Prend-il suffisamment en compte les différentes situations à travers le globe ? Ou est-il trop centré sur l'Occident ?

« Un idéal commun à atteindre par tous et par toutes les nations » : c'est ainsi que les rédacteurs de la *Déclaration universelle des droits de l'Homme* envisageaient leur projet, au lendemain de la seconde guerre mondiale. Le 10 décembre, les Nations Unies célèbrent le 70^e anniversaire de ce texte essentiel.

Mais un anniversaire sur fond de doute, de crise de l'universalisme. Au nom du relativisme culturel, du respect des identités, voire de leur défense, des entorses aux valeurs universelles sont désormais tolérées. L'asservissement serait par exemple une question de point de vue.

L'idéal commun s'efface devant la primauté des différences. Il faut dire que la promotion et la réalisation de ces grands principes universels sont à géométrie variable. Ainsi les droits de l'Homme ont longtemps exclu les femmes. Et les minorités. Sous couvert de défendre l'émancipation pour tous, l'universalisme ne serait donc qu'un instrument au service de quelques-uns pour asseoir leur domination. Alors faut-il aujourd'hui repenser cette notion ?

Accessible via <https://www.franceculture.fr/emissions/du-grain-a-moudre/du-grain-a-moudre-du-lundi-19-novembre-2018>

Articles

DOSSIER : « Que valent les réformes économiques imposées dans le monde arabe ? » de Taher Labadi, *Orient XXI*, décembre 2018

Dossier accessible via <https://orientxxi.info/dossiers/que-valent-les-reformes-economiques-imposees-dans-le-monde-arabe.2728>